

Vampire (*Camille Bohemme*)

J'aime la nuit. Souvent, je me promène dans les ruelles sales et boueuses du centre-ville, lorsque l'agitation du jour a disparu. Parfois, il arrive qu'un clochard à moitié saoul m'interpelle du fond de son carton, réclamant d'une voix rauque quelques sous pour s'enivrer d'avantage... espoir fugace et vain... ici, l'obscurité règne en maîtresse absolue, et les rares lampadaires disséminés au coin des rues ne parviennent jamais à en dissiper les ombres.

J'aime cette atmosphère étrange et mystérieuse qui hante les bas-fonds de la ville. J'en connais les sensations intimes et j'ai plaisir à me perdre dans le dédale des rues qui me sont familières. La nuit est un monde de solitudes, auquel j'appartiens toute entière... Ombre parmi les ombres, fragile silhouette esquissée sur des murs obscurs, je tremble à l'appel du sang qui résonne au plus profond de mon âme, et qui m'attire, irrésistiblement.

J'aime ces lieux sordides, où la vie n'est plus qu'une allégorie de la mort. Le vent purificateur ne vient jamais balayer les odeurs putrides qui se dégagent des ordures, éparpillées à même le sol. Et chacun de mes pas résonne singulièrement, comme venu d'outre-tombe. Parfois, pourtant, je reste de longues heures sans bouger, dissimulée au fond d'une impasse. Les bruits de la rue me parviennent alors, déformés.

J'aime attendre jusqu'aux derniers instants, dans ces minutes qui précèdent l'aube, lorsque l'air semble soudain prendre vie. Le temps s'arrête, comme suspendu par une force irrésistible. Mais, déjà, le ciel se teinte de rouge, et le soleil paraît, et les ombres de la nuit s'effacent devant sa puissance. Ses rayons, faibles encore, caressent mon visage et je sens leur cicatrice brûlante sur ma peau. Il m'est impossible de soutenir d'avantage le regard de ce cyclope qui m'aveugle ; je ferme les yeux. Les secondes s'enfuient, plus meurtrières encore, et je reste là, immobile, seule face à l'Éternité qui me dévore.